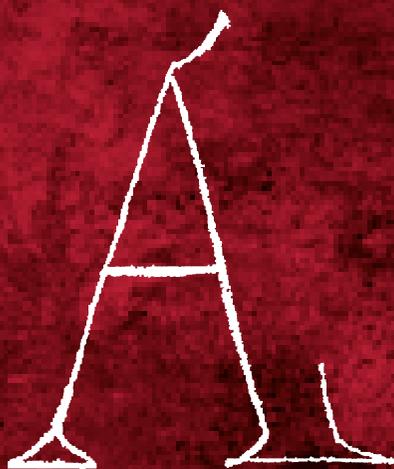


Tempus fugit

Les Ballets C. de la B./Sidi Larbi Cherkaoui
Weshm/Najib Cherradi



58° FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

Crédit Local

danse-théâtre-musique

Cloître des Carmes

22h

durée 1 h40

création

18 19 20 22 23 24 25

Tempus fugit

création dansée et chantée par

Ali Ben Lotfi Thabet, Christine Leboutte, Damien Jalet, Isnelle da Silveira, Lisi Estaràs, Marc Wagemans, Nam Jin Kim, Nicolas Vladyslav, Serge-Aimé Coulibaly, Sidi Larbi Cherkaoui

musique **Groupe Weshm:**

Coordt Linke percussion

Floris Dercksen violoncelle

Najib Cherradi compositions, arrangements, chant

Osama Abdulrasol qanun

concept, mise en scène, chorégraphie **Sidi Larbi Cherkaoui**

partenaire artistique **Damien Jalet**

supervision musicale des danseurs **Christine Leboutte, Isnelle da Silveira**

coach, assistance à la mise en scène **Darryl E. Woods**

scénographie **Wim Van de Cappelle, Sidi Larbi Cherkaoui**

vidéo **DumSpiro**

costumes **Isabelle Lhoas, Frédéric Denis**

lumières **Carlo Bourguignon, Krispijn Schuyesmans**

son **Caroline Wagner**

construction décor **De Muur, Nordic, Patine, Herman Sorgeloos, Koen Mortier,**

Peter De Blicck, Kjell Deneve, Alan Gevaert, Necati Koçlülü

assistance production **Veerle Gevaert**

photographie **Kurt Van der Elst**

production Les Ballets C. de la B. – www.lesballetscdela.be

en coproduction avec le Festival d'Avignon, le Tanztheater Wuppertal-Pina Bausch (Wuppertal),

le Théâtre de la Ville-Paris, le Centre d'Arts Vooruit (Gand)

avec le soutien du Programme Culture 2000 de l'Union Européenne

en collaboration avec STUK Leuven, CNDC Chateaufallon

diffusion et promotion Frans Brood productions – www.fransbrood.com

avec l'aide de Wasserij Schepens



Remerciements Nando Acquaviva et Nicole Casalonga, Theater Stap

Les Ballets C de la B sont soutenus par la Communauté flamande, la Province de Flandre-Orientale et la ville de Gand

Chansons

1. *Prélude Sufi* (Niffari x^e siècle)*
2. *Dio Vi Salvi* (traditionnel / Corse)
3. *Lu Cuntu* / extraits du combat de Renaud et Roland, récit des paladins de Charlemagne, traditionnel d'après le cuntastorie Roberto Genovese
4. *Hommage à Taktuka* (Nazim Hekmet)*
5. *Maman* (Isnelle da Silveira)
6. *La Tristesse personnelle* (Corée)
7. *Orobiat* (sélection du recueil des femmes de Fes)*
8. *Andaluciat* (poème andalou)*
9. *Paghella per Agata* (traditionnel / paroles Donninsulana / Corse)
10. berceuse marocaine*
11. *Élégie: Est-ce que cette colombe pleurait ou roucoulait son chant?* (Abou El Alaa El Maari)*
12. *Tché-Tché-Niet* (instrumental)*
13. *Hindï**
14. *My Love* (Isnelle da Silveira)
15. *Le Temps des cerises* (Jean-Baptiste Clément, Antoine Renard)
16. *Mansara* (chant traditionnel du Burkina Faso)
17. *Africarisch**
18. *Black is the colour*
19. *Qu'ont vu les yeux de lanina* (chant historique de la région de Vlorë)
20. *Ricochet* (instrumental)*
21. *Sarbi Regina, l'amour est ma religion et ma foi* d'Ibn Arabi (xii^e siècle)

* compositions/arrangements Najib Cherradi

Le vert des ardoises des écoles primaires en guise de parterre. Des costumes noirs et gris tout droit sortis des photos de nos grands-parents. Des mâts dressés comme une forêt de signes: arbres généalogiques, barreaux de prison, codes barres ou fuseaux horaires... Une troupe cosmopolite de danseurs et de chanteurs danse le temps qui fuit. Comme le temps n'est pas qu'une donnée universelle, mais une sensation culturelle et personnelle, Sidi Larbi Cherkaoui a puisé dans les souvenirs de ses acteurs des moments d'éternité gravés dans leur mémoire et dans leur cœur. Berceuses, hymnes à la joie, marches funèbres ou militaires, des chants immémoriaux évoquent l'intemporel. Car le temps est cyclique, et l'histoire se répète. Le temps du sida et de son cauchemar rappelle celui de l'Europe médiévale de la peste noire. Le temps de la guerre en Irak nous rapproche de celui des croisades. Obsession du temps: "Quand je serai grand", projette l'enfant. "En ce temps-là", regrette l'ancien. Or, ces acrobates de la temporalité montrent qu'il est possible de la maîtriser. À condition de faire une pause, de faire quelques pas de côté, l'espace d'un décalage horaire. Car le temps n'est pas qu'un maître horloger de la fatalité, mais un partenaire avec qui l'on peut danser. Avec la présence de l'ensemble musical marocain *Weshm*, des chansons africaines, des airs d'Albanie, de Corse et du Sud de l'Italie, cette harmonie invite les spectateurs à voyager dans le temps. Et à savourer le présent dans un cloître transformé en cour de récréation.

Après avoir été danseur de variétés dans différentes revues et émissions de télévision en Belgique, **Sidi Larbi Cherkaoui** entreprend des études à P.A.R.T.S. à Bruxelles, l'école dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. Il y est surtout influencé par les cours techniques de William Forsythe, Pina Bausch et Trisha Brown mais aussi par des stages de théâtre, des cours de sociologie, l'enseignement de l'histoire de la danse, et bien évidemment par le répertoire de Rosas.

Grâce à la diversité de son bagage et de son ouverture à toutes les formes de représentation, le travail de Sidi Larbi Cherkaoui est extrêmement personnel, théâtral et éclectique. En 1995, il remporte le prix du Meilleur solo de Danse en Belgique, à Gand, un concours initié par Alain Platel (Les Ballets C. de la B.). Alain Platel l'invite à participer à la création de *Iets op Bach* (1997-1998), une pièce qui tournera à travers le monde. En 1999, Sidi Larbi Cherkaoui signe la chorégraphie et danse dans une "comédie musicale contemporaine"

sur une sélection de musique de Jacques Brel : *Anonymous Society* (1999), qui remporte le Fringe First Award et le Total Theatre Award à Édimbourg et le Barclay Theatre Award à Londres en 2000.

Rien de rien, (2000) sa première chorégraphie en tant que membre du noyau artistique des Ballets C. de la B., a tourné dans toute l'Europe et gagne le "Prix spécial" à Belgrade au BITEF Festival en 2001. Dans *Rien de rien*, il travaille étroitement avec le violoncelliste flamand Roel Dieltiens, qui partage la scène avec les danseurs, et aussi avec Damien Jalet, danseur/chanteur, qui l'initie aux chants traditionnels italiens.

En parallèle de la tournée marathon de *Rien de rien*, Sidi Larbi Cherkaoui dirige, en collaboration avec Nienke Reehorst, un atelier avec des acteurs handicapés mentaux qui aboutit au spectacle *Ook* (2002).

En juillet 2002, il participe au Vif du Sujet dans le cadre du Festival d'Avignon et danse *It*, dans une mise en scène de Wim Vandekeybus, avec lequel il collabore étroitement pour la conception de la chorégraphie.

En septembre 2002, il signe, ainsi que Damien Jalet (danseur chez Les Ballets C. de la B.), Luc Dunberry et Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola (danseurs/chanteurs chez Sasha Waltz), la chorégraphie *D'avant* (2002), un travail qui mêle chant médiéval et danse contemporaine, et qui constitue la première étape de *Foi*, créé en mars 2003 pour les Ballets C. de la B.

Sidi Larbi Cherkaoui participe à :

Le Monde des rencontres

le 16 juillet | 16h30 | Jardin de la rue de Mons

et

Ciné-danse des Hivernales

le 24 juillet | 10h30 | Cinéma Utopia-Manutention | entrée libre

Foi (2003, 12mn) et **Rien de rien** (2000, 45mn) de **Sidi Larbi Cherkaoui**
et **It's Like** (26mn) de **Johanne Saunier**

Nous, artistes invités du Festival d'Avignon 2004 et nos équipes, voulons affirmer notre attachement à la mission publique, au service de l'art et de la création. Nous continuons à penser que la politique culturelle de l'État doit protéger des lois du marché nos pratiques spécifiques. La question de l'intermittence doit être traitée en fonction d'objectifs artistiques et culturels. Elle dépasse le point de vue purement économique des partenaires sociaux. Elle engage l'avenir artistique et intellectuel de la France. La réforme de l'intermittence, signée le 26 juin 2003, est injuste parce qu'elle élimine sans discernement une partie d'entre nous, et perverse parce qu'elle tente de nous dresser les uns contre les autres. Le mouvement des intermittents a mûri. Il a fait des propositions responsables, nous les soutenons. Cette lutte est notre lutte dans la mesure où elle se réclame de l'héritage dont nous sommes les dépositaires, celui des artistes singuliers qui ont fait l'histoire du théâtre et de tous les arts vivants, et non de la bonne marche de l'industrie du culturel.

L'équipe du spectacle

Pour offrir au public ces moments d'émotion, 1260 personnes – artistes, techniciens et équipes d'organisation – ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi eux, 590 personnes sont directement salariées par le Festival : 20 permanents, 286 salariés en contrats à durée déterminée, 284 techniciens qui relèvent du régime intermittent du spectacle ; parmi les compagnies françaises invitées, 279 artistes et techniciens relèvent également de ce régime.

Autour des paroles artistiques et des spectacles, nous avons souhaité que ce Festival puisse être un moment vivant de rassemblement des artistes, du public et des professionnels, d'échanges et de propositions sur la nécessité et la place de l'art dans notre société et sur les conditions de sa production.

La direction du Festival